
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI:

10.11588/fr.1995.1.59291

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Les auteurs voient dans l'attitude de la royauté au XVI^e siècle le début d'une évolution qui la mena à sa perte. C'est oublier que les parlements ne représentaient pas la Nation et qu'ils étaient devenus un corps d'officiers avant tout soucieux de ses privilèges. Les lits de justice leur paraissaient des coups d'état et, tout au long du XVIII^e siècle, ils se sont opposés aux réformes nécessaires que proposait le pouvoir royal.

Paul OURLIAC, Toulouse

Ellen WIDDER, *Itinerar und Politik. Studien zur Reiseherrschaft Karls IV. südlich der Alpen*, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 1994, 533 p. (Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters, Beihefte zu J. F. Böhmer, *Regesta imperii*, 10).

La recherche historique allemande s'est depuis longtemps arrêtée sur les itinéraires suivis par les empereurs afin d'en tirer des conclusions sur leur gouvernement. Il s'agit là de thèmes qui sont liés aux aspects particuliers de l'Empire, qui ne dispose pas de capitale, où le souverain se déplace de »palais« en »palais«. Le règne de Charles IV n'échappe pas à la règle, mais dans le cas présent E. Widder a surtout pris en examen ses déplacements en Italie pour cinq périodes particulières: 1331–1333, 1336–1341, 1347, 1354–1355 et 1368–1369. Il s'agit là de moments caractéristiques, soit avant l'élection impériale et surtout de celui du *Römerzug* de 1354–1355.

L'*Urkundenforschung*, c'est-à-dire la recherche fondée sur les diplômes, est assurément la base sur laquelle s'appuie l'auteur afin de reconstituer les itinéraires suivis par Charles IV au cours de ses déplacements en Italie. E. Widder n'en a pas moins complété sa documentation en s'adressant aux chroniqueurs et n'a pas négligé de consulter les dépôts d'archives italiens. L'intérêt de l'ouvrage tient particulièrement au fait que le royaume d'Italie se trouve ici au cœur de l'action d'un empereur à qui est due la fameuse Bulle d'Or réservant définitivement l'élection impériale aux sept princes-électeurs et organisant définitivement cette élection au cœur de la partie allemande de l'Empire. Le problème du couronnement impérial se posait depuis que la disparition de Frédéric II a signifié l'effacement de l'Empire. Les expéditions de Henri VII et Louis de Bavière n'ont été que des descentes en Italie sans grand lendemain. Mais Charles IV, issu comme Henri VII de la famille de Luxembourg, entend reprendre la tradition du *Römerzug* et du couronnement impérial romain, à un moment, il est vrai, où la papauté est absente de Rome.

E. Widder montre bien comment les divers séjours italiens de Charles IV s'enchaînent et convergent vers le grand but: Rome et la couronne impériale. Avant d'accéder à l'Empire, il a déjà pris connaissance de la situation italienne à deux reprises en 1333 et 1336–1341. Il a surtout été très attentif à l'importance du Tyrol comme voie de passage entre les terres allemandes et le royaume d'Italie et s'efforce de s'y constituer une solide base face aux prétentions de ses rivaux de la famille bavaroise des Wittelsbach, notamment en 1336 et surtout lors de son séjour prolongé de 1340–1341. Il était donc bien préparé à affronter la situation italienne lorsqu'il est élu roi des Romains en 1346. Une habile politique lui permet de venir en aide à son frère cadet en profitant des difficultés rencontrées par les Wittelsbach à la veille de son élection impériale.

C'est évidemment le séjour de 1354–1355 pour le couronnement impérial qui a particulièrement retenu l'attention de l'auteur. Si les contacts avec la Curie romaine sont largement analysés, peut-être aurait-il été bon de souligner davantage l'arrière-plan allemand, qui ne va pas sans causer difficulté à Charles pour s'engager dans le *Römerzug*. Peut-être aussi aurait-il été nécessaire de tracer plus vigoureusement un portrait du souverain, de définir plus profondément l'idée qu'il se faisait de la fonction impériale. Si Charles concevait dans l'idéal l'importance qu'il accordait au titre impérial, il n'en était pas moins conscient de la réalité et savait parfaitement que les rêves chers aux empereurs Hohenstaufen appartenaient au passé.

Sur le couronnement lui-même et tout ce qui entoure la cérémonie, les négociations avec la Curie pour le séjour romain, le récit de l'auteur est fort complet et bien documenté. La marche vers Rome, la remise du diadème des souverains lombards par les Visconti, les relations avec les cités italiennes, notamment Florence et Sienne, sont bien présentées, comme tout ce qui concerne la politique du souverain tout au long du voyage. Le lecteur retrouve là la description attentive et une lecture des sources propres à l'érudition allemande. Il est regrettable que le chapitre ne se termine pas par un bilan où auraient été mis en balance les aspects positifs: retour de la puissance impériale en Italie et négatifs: la rancœur des Italiens qui sont déçus de ne pas assister au renouveau de l'Italie, ce que Pétrarque exprime durement: *Tu ne seras que roi de Bohême*.

Le dernier séjour de Charles en Italie en 1368–1369 est consacré à une tentative de remise en ordre du royaume d'Italie, au lendemain des efforts du cardinal Albornoz pour le redressement des Etats pontificaux. L'empereur reprend alors un système qui ne va pas sans rappeler celui de Frédéric II avec l'institution de vicairies. Si le Frioul n'est pas absent des préoccupations du souverain, il faut tout de même constater que son souci majeur reste la Lombardie et la Toscane. Le deuxième séjour romain revêt moins d'importance que ses tentatives de rétablir la paix entre les diverses puissances du nord de l'Italie, pour parvenir à la réunion au sein d'une Ligue des grandes seigneuries lombardes et toscanes.

Comme le voyage précédent, ce nouveau séjour italien révèle l'une des grandes faiblesses structurelles de l'Empire germanique tout au long du Moyen Age: le problème financier. Le *Römerzug* est financé en grande partie par les contributions des villes italiennes, Florence notamment. En 1368–1369 se retrouve ce même aspect obsédant pour l'empereur. Les vicairies sont instituées contre finance. Même si le coût global apparaît en fin de compte relativement modeste par rapport à d'autres dépenses du temps, il n'en révèle pas moins l'une des préoccupations majeures des souverains allemands lors de leurs déplacements en Italie, contraints qu'ils sont d'adapter leur action en s'adressant à leurs sujets pour soutenir leur dignité.

L'ouvrage d'E. Widder se recommande par la présentation soignée qui y est apportée au sein d'une collection renommée, la richesse d'informations sur la politique menée par les grandes familles allemandes: Wittelsbach et Luxembourg et à l'arrière-plan les Habsbourg. L'auteur a su dégager souvent avec bonheur et dans des formules agréables les grands aspects politiques propres au règne de Charles IV en Italie, règne important pour le destin d'un empire fort diminué quant à son rayonnement. La reconstitution cartographique, rejetée malheureusement en fin d'ouvrage, la publication de documents tirés des archives italiennes, la reconstitution minutieuse des itinéraires, un index des noms de personnes et de lieux accompagnent un ouvrage dont les historiens de l'Empire et de l'Italie devront tenir compte dans leurs futurs travaux.

Pierre RACINE, Strasbourg

Somnium Viridarii, édité par Marion SCHNERB-LIÈVRE, t. I, Paris (CNRS Éditions) 1993, LVIII–381 S. (Sources d'Histoire Médiévale, publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes).

Der Titel *Somnium Viridarii*, ›Lustgartenraum‹, ist zeitgenössisch. Er wird im Prolog (42) des Werkes genannt und bezieht sich auf den Rahmen der fiktiven Handlung. Der Verfasser dieser umfangreichen Schrift über das Verhältnis zwischen geistlicher und weltlicher Gewalt schildert ein von ihm im Traum erlebtes Streitgespräch über die Rechte des französischen Königs gegenüber Kirche und Papst zwischen einem *miles* und einem *clericus*, das er in einem Lustgarten in Gegenwart König Karls V. von Frankreich (1364–1380) austragen läßt (Prolog 6). Man kann dieses Werk gewissermaßen als eine *summa politica* der Regierung dieses